



LES MAINS VIDES

ELIO POSSOZ

LA VOLTE

LES MAINS VIDES

Elio Possoz



LA VOLTE

EUTOPIE : n. f. néologisme inventé en 1516 par l'écrivain anglais Thomas More dans son ouvrage L'Utopie et qui donne son nom à l'île imaginaire. À la différence d'**utopie** dont le préfixe privatif u- (οὐ) et le radical τόπος (τόπος, « lieu ») signifient « le lieu qui n'existe pas », le lieu de nulle part, le mot **eutopie** est construit avec le préfixe eu- (εὖ, « bon »), qui donne le sens de « lieu du bon », lieu idéal.

EUTOPIA : nom donné à la collection de nouvelles qui s'inscrivent dans un contexte de société idéale ou qui la mettent en scène.

À Mona, Albane, Charly, Ulysse, Lou, Pablo, Naelle, Louise, Matteo... touste jeunes souffles qui vivrez dans nos poussières : vous en ferez des briques pour de belles comunas.

Aux Jojottes, au Temple, au Château, à l'Hectare, au C., mes chouchous, colocs et collectifs intimes qui avez façonné une part de ce récit en même temps que moi-même.

Au supermarché coopératif de Montpellier La Cagette et à la Dionycoop, au café asso Le Quartier Généreux, à la Provision Commune du Berry, à la ferme collective du Berquet, et à vous touste qui partout faites pousser des petits bouts d'horhizome et rappelez que l'eutopie n'attend jamais demain.

*

Pour celles et ceux qui voudraient s'y référer au cours de la lecture, un lexique précisant un certain nombre de termes nouveaux ou encore peu usités en 2024 est disponible à la fin de cet ouvrage.

« Leurs ancêtres [des sociétés nord-américaines des forêts de l'Est], rejetant l'héritage de Cahokia, ses seigneurs et ses prêtres bouffis d'orgueil, avaient réussi à se réorganiser en républiques libres. Quand les Français tentèrent d'en faire autant et de se débarrasser de leur propre legs hiérarchique, le résultat fut désastreux. Les raisons à cela sont sans doute nombreuses, mais un point nous paraît essentiel : la liberté dont il retourne ici n'est pas un idéal abstrait ni un principe formel, comme dans la devise « Liberté, Égalité, Fraternité ». Tout au long de cet ouvrage, nous avons évoqué des formes élémentaires de liberté sociale qui peuvent être concrètement mises en pratique : 1) la liberté de partir s'installer ailleurs ; 2) la liberté d'ignorer les ordres donnés par d'autres ou d'y désobéir ; 3) la liberté de façonner des réalités sociales nouvelles et radicalement différentes, ou d'alterner entre les unes et les autres. »

AU COMMENCEMENT ÉTAIT..., DAVID GRAEBER ET DAVID WENGROW

« Debout qui est là, il n'y a pas son un-seul,
mais Devant qui est là, connaît. »

« Personne ne peut mesurer toutes les façons
de se tenir debout, mais Demain, lui, sait. »

POLO KOUMAN/POLO PARLE, HENRI MICHEL YÉRÉ

« Horhizome ! Horhizome !
À fol et accent

C'est-à-dire au loin
le vide et sur les bords
aux lisières éparpillé »

DIX MILLE ÊTRES DEDANS, BÉATRICE BRÉROT

Quitter l'Amoureraie

« Je ne suis plus amoureux. »

Tu le sentais déjà perler depuis des semaines, à goutte de regards plus fuyants, de caresses plus rares, d'une complicité se délitant, imperceptible. Presque à mesure que les sentiments irriguaient de moins en moins votre jardin commun.

Èl passait de plus en plus de temps dans les assemblées du caracol, faisait plus, bien plus que sa trentaine d'heures communes, èl se perdait dans les chantiers co, les formations bonus, les coordos d'ateliers, les préparations artistiques, la danse et la chorale, tout ce qui semblait trésor pour èl mais l'éloignait de votre nid, notre cara casa, et l'on n'osa pas, longtemps, te dire que l'on voyait touste.

La nappe était épuisée...

... elle ne reviendra pas

Tu avais pompé pourtant, patienté, déployé tout ton savoir accorder, le dialogue et l'attente, l'espace, la médiation, des respirations amples et une cabanintime...

*

« C'est fini. »

... et tu t'étais épuisé. Plus grave : tu vous avais épuisées.

Pour rien, pour quoi ? Alors que tu sais que le vivant est mou-
vance, vent, battement, nuage.

Tu te souviens de tant de choses tout d'un coup, qui te remontent à la peau, mais que tu ne connaîtras plus. Èl te tient entre ses bras, ta poitrine bloquée, tes larmes qui n'arrivent pas à sortir, même quand tu t'entends demander :

« Et... èl, tu l'aimes encore ? »

Silence. Les bras se desserrent, son étreinte se fait plus lâche.

« Oui. »

Sa main coule dans tes cheveux – légère –, un frisson te parcourt le crâne et descend tes vertèbres ; quand il arrive tout en bas de tes reins s'y déploie pétale...

« Mais tu sais que ça n'a rien à v... »

Tu éclates en sanglots, te perds dans un coussin. Le soleil impudique ricoche contre l'œil de la yourte ; la main du postamour t'apaise le dos froissé, malmené, en pleine et violente reconfiguration de ton intimité. Brutalement, ta peau doit apprendre la solitude.

Èl t'a rendu tes cailloux et coquillages. Tu vas les remettre dans la rivière qui déjà s'assèche. Tu hésites à les laisser là, sur la grève de graviers, en attendant que, cet hiver peut-être, l'eau les recouvre et les emporte, aval. Mais tu les niches plutôt au milieu d'autres, immergés dans une cuvette, et tu les contemples s'iriser sous l'onde. Le tigré, l'opalescent, le noir constellé. Les coquillages : le couteau-sabre, la turrítelle, la troque-jujube et – ta préférée – cette tulline-papillon parfaite, petit dôme rose que tu as l'impression de voir pulser de vie parmi ses congénères nacrés. Tous ces petits trésors ramenés ou reçus de voyages, échangés, et qu'èl avait

disséminés dans votre chambre et les espaces de nos ateliers ou salles communes.

Moi, Flumen, je me suis assis près de toi. Je t'ai dit que c'était vraiment de bien beaux cailloux et tu as pleuré. Je t'ai pris dans mes bras longtemps. Ta morve dans mon cou et tes pleurs partout qui allaient nourrir la rivière et les planctons. Je t'ai dit : « Tu viens bien de la mer, tiens, tu l'aimes tellement que tu veux saler notre rivière. »

Ça t'a fait hoqueter de rire. Je t'ai demandé : « Tu lui as rendu les siens ? »

Pas tous m'as-tu dit. Au fond de ta sacoche tu as gardé le verre-de-mer, le bicolore poli.

Alors, tu es décidé ?

Combien de temps
me reste-t-il avant
Torpeur, selon GaIA ?

Ça dépend d'où ktu
vas. Si tu restes en
Bassin sud ? Entre
3 et 5 semaines. Si
tu passes la ligne de
partage, que tu cycles
bien au nord... 6 ou 7 ?

J'aimerais bien aller
voir les tontines du
Vieux Chêne.

Au nord, la saison
des pluies devrait
s'achever d'ici un
mois.

Par la 75, trace
directe ?

Arrête-niet, avec
ce qui se passe en
ce moment dans le
Clermontais... Le
versant Tarn puis
nord-ouest ?

*Tu hoches la tête
doucement. GaIA
prédit de gros
risques de feux.*

La route de l'Est
alors ?

Oui, je vais remonter
le Rhône, j'en
profiterai pour
dire coucou aux
chouchous.

Tu tentes quoi,
chamelle et train ?

Naï, vélo. Je peux
prendre Bécote ?

C'est toi qui l'as
retapé !

Tu stoppes à la
Mosson ?

T'embrasseras fort
les compas de la
Source.

Et tu seras prudente ?

Oui, *course*, et bien
sûr !

Et nous avons passé la soirée à plancher sur notre fond de carte, nous t'avions dégotté une vieille IGN 2023 annotée jusqu'aux lignes de niveaux, presque illisible mais avec les grands traits tout de même. Une fois actualisée, elle t'aiderait à prendre les bonnes routes et à ne pas boire dans les eaux polluées, à ne pas manger dans les vallées-décharges, cachant sous leurs herbagés des poussières de PFAS ou des pollens pleins de plomb. (Et puis, le temps que les dernières cartodata se chargent depuis le Reslove sur notre vieille tablette, nous avons eu le temps de faire une partie de tarot.)

*

Dans la grande serre les feijoas sont touste couleurs vives, sang, soleil parmi les légumes grasses. Le plic-ploc de l'hydrobéliér glougloute dans sa gouttière d'arrivée sud et dehors ça cogne déjà dans l'absence de vent. *Él* n'est pas là, a pris prétexte d'une coordo des prochains travco ; tu peux t'accorder à loisir avec tes relations d'ici : nous, la casa, oliviers, mottes de thym, ta sauge préférée, là, sur la terrasse, puis tes cacti de jardin, lou Lulo-canis qui cherche ta caresse, les poules qui picorent nos restes et Vishnu-vigogne soulagé de sa laine, le regard perdu dans le lointain. À l'ombre d'une grande toile, nous touste assis en cercle chantonnant en cadence, nous étalons les fibres et les apprêtons, touffe après touffe d'alpaga, nos mains tournent sur notre plateau de jeu-travail, se frôlent encore et encore et nos paroles bondissent par-dessus la toison. Tu ne parles guère, mais nous écoutons ton corazon et, après un grand coup de tristesse, tu finis par accorder ton buste à notre mouvement commun. Au premier chant tu marmonnes, au deuxième le refrain sort de tes lèvres, au troisième le regard

désormais bien levé tu prends plaisir à faire lever les paroles. Tu es avec nous, plus-que-couzâmes, chère chouchou : amour. Le sens-tu dans cette douceur cotonneuse que tes doigts caressent ? Mais la température baisse à mesure que l'ombre grandit. Ça y est songeons-nous, nous quittons les coups de dés du risque-gel et nous entrons dans les rampants de pré-Torpeur... Dès que les vallées de l'ouest auront gobé le soleil, nous remettrons une couche, rentrerons poules et goûterons ce dernier froid pour mieux l'ancrer dans nos poumons, dans nos peaux, enfouir ces sensations pour les prochains longs mois. C'est ta dernière soirée chez nous. Enregistre donc nos altitudes et ces douceurs d'hiver.

Le poêle de masse vibrant en basse consume en son ventre les bûches et les feuilles, les écorces veinées de mousses, les lattis pourris peints de plomb. Il convertit les champignons et les poussières de capricornes en chaleur dégagée. De guingois sur son plateau renflé, une casserole s'en gorge et la transmet à son eau. Elle ne frissonne pas encore, mais le thym déjà s'y assouplit les molécules.

Tout autour, nous sapiens on y tricote des écharpes, mais aussi des programmes du lendemain, des chansons reprises à la *ronda*.

Moi Rosso, la gorge prise d'un air rojavans, remonte les bras chargés de ma vaisselle ruisselante de propre. Moi Flumen m'empêtre dans les grilles d'un mot croisé aux pages jaunies qui nous laisse perplexes.

Moi Nuves à la fenêtre essaie de passer le regard dans l'obscurité montante pour voir l'une des deux chouettes du jardin, avec leur drôle de façon de bouger la tête.

Et les marmailles sur leurs vieilles bds commencent à dodeliner.

Vas-tu vraiment partir ?